

COLLECTION « CRITIQUE »



GILLES DELEUZE
FÉLIX GUATTARI

CAPITALISME ET SCHIZOPHRÉNIE 1

L'ANTI-CEDIPE



LES ÉDITIONS DE MINUIT

L'ANTI-CEDIPE

OUVRAGES DE DELEUZE-GUATTARI

Aux Éditions de Minuit

L'ANTI-CÉDIPE, 1972
KAFKA - POUR UNE LITTÉRATURE MINEURE, 1975
RHIZOME, 1976 (repris dans MILLE PLATEAUX)
MILLE PLATEAUX, 1980
QU'EST-CE QUE LA PHILOSOPHIE ?, 1991 (« Reprise », n° 13)

OUVRAGES DE GILLES DELEUZE

Aux Éditions de Minuit

PRÉSENTATION DE SACHER-MASOCH, 1967 (« Reprise », n° 15)
SPINOZA ET LE PROBLÈME DE L'EXPRESSION, 1968
LOGIQUE DU SENS, 1969
SUPERPOSITIONS (en collaboration avec Carmelo Bene), 1979
SPINOZA - PHILOSOPHIE PRATIQUE, 1981 (« Reprise », n° 4)
CINÉMA 1 - L'IMAGE-MOUVEMENT, 1983
CINÉMA 2 - L'IMAGE-TEMPS, 1985
FOUCAULT, 1986 (« Reprise », n° 7)
PÉRICLÈS ET VERDI. La philosophie de François Châtelet, 1988
LE P.LI. Leibniz et le baroque, 1988
POURPARLERS, 1990 (« Reprise », n° 6)
L'ÉPUIÉ (*in* Samuel Beckett, *Quad*), 1992
CRITIQUE ET CLINIQUE, 1993
L'ÎLE DÉSÉRTE ET AUTRES TEXTES. Textes et entretiens 1953-1974, 2002
DEUX RÉGIMES DE FOUS. Textes et entretiens 1975-1995, 2003

Aux P.U.F.

EMPIRISME ET SUBJECTIVITÉ, 1953
NIETZSCHE ET LA PHILOSOPHIE, 1962
LA PHILOSOPHIE CRITIQUE DE KANT, 1963
PROUST ET LES SIGNES, 1964 (éd. augmentée, 1970)
NIETZSCHE, 1965
LE BERGSONISME, 1966
DIFFÉRENCE ET RÉPÉTITION, 1968

Aux Éditions Flammarion

DIALOGUES (en collaboration avec Claire Parnet), 1977

Aux Éditions du Seuil

FRANCIS BACON : LOGIQUE DE LA SENSATION, (1981), 2002

OUVRAGES DE FÉLIX GUATTARI

Aux Éditions Maspero

PSYCHANALYSE ET TRANSVERSALITÉ, 1972 (rééd. *La Découverte*, 2003)

Aux Éditions Recherches

LA RÉVOLUTION MOLÉCULAIRE, 1977 (10-18, 1980)
L'INCONSCIENT MACHINIQUE, 1979

Aux Éditions Bernard Barrault

LES ANNÉES D'HIVER 1980-1985, 1985 (rééd. Les Prairies Ordinaires, 2009)

Aux Éditions Dominique Bedou

LES NOUVEAUX ESPACES DE LIBERTÉ (en collaboration avec Toni Negri), 1985

(suite page 503)

COLLECTION « CRITIQUE »

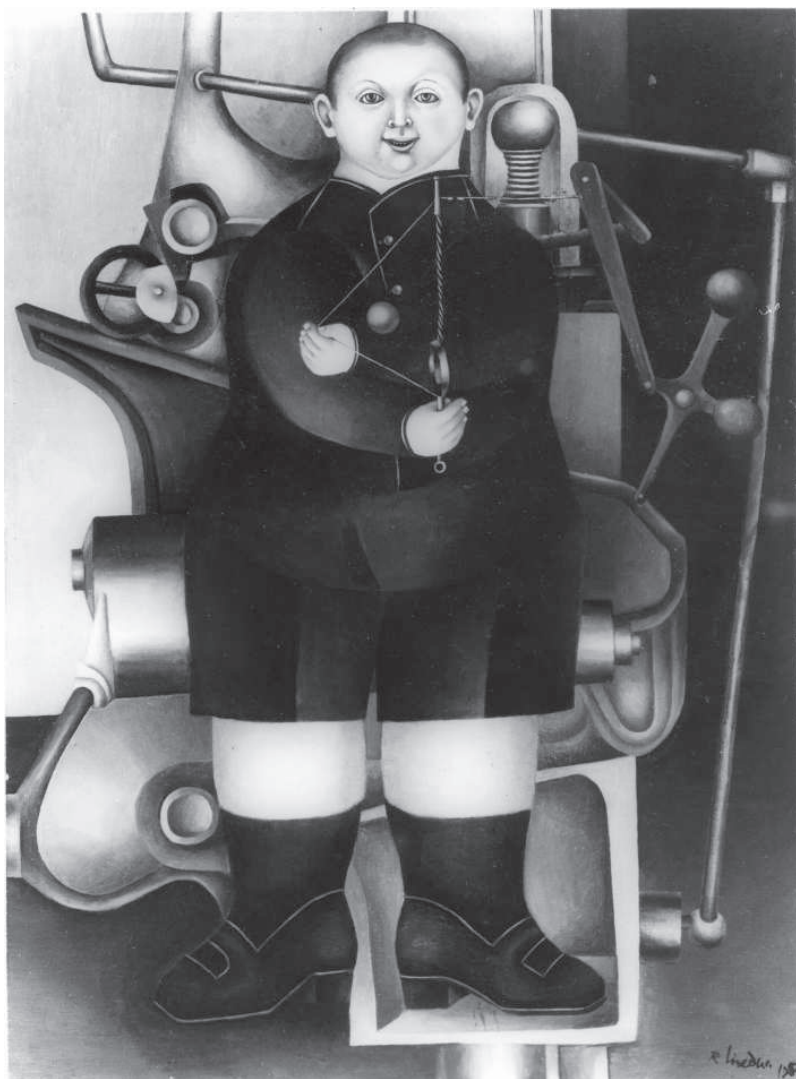
GILLES DELEUZE
FÉLIX GUATTARI

CAPITALISME ET SCHIZOPHRÉNIE 1

L'ANTI-CEDIPE



LES ÉDITIONS DE MINUIT



Richard Lindner, *Boy with Machine*
(1954, o/c, 40 x 30, Mr and Mrs C. L. Harrison, Batavia, Ohio).

chapitre 1

les machines désirantes

Ça fonctionne partout, tantôt sans arrêt, tantôt discontinu. Ça respire, ça chauffe, ça mange. Ça chie, ça baise. Quelle erreur d'avoir dit *le ça*. Partout ce sont des machines, pas du tout métaphoriquement : des machines de machines, avec leurs couplages, leurs connexions. Une machine-organe est branchée sur une machine-source : l'une émet un flux, que l'autre coupe. Le sein est une machine qui produit du lait, et la bouche, une machine couplée sur celle-là. La bouche de l'anorexique hésite entre une machine à manger, une machine anale, une machine à parler, une machine à respirer (crise d'asthme). C'est ainsi qu'on est tous bricoleurs ; chacun ses petites machines. Une machine-organe pour une machine-énergie, toujours des flux et des coupures. Le président Schreber a les rayons du ciel dans le cul. *Anus solaire*. Et soyez sûrs que ça marche ; le président Schreber sent quelque chose, produit quelque chose, et peut en faire la théorie. Quelque chose se produit : des effets de machine, et non des métaphores.

La promenade du schizophrène : c'est un meilleur modèle que le névrosé couché sur le divan. Un peu de grand air, une relation avec le dehors. Par exemple la promenade de Lenz reconstituée par Büchner.¹ C'est différent des moments où Lenz se retrouve chez son bon pasteur, qui le force à se repérer socialement, par rapport au Dieu de la religion, par rapport au père, à la mère. Là au contraire, il est dans les montagnes, sous la neige, avec d'autres dieux ou sans dieu du tout, sans famille, sans père ni mère, avec la nature. « Que veut mon père ? Peut-il me donner mieux ?

1. Cf. le texte de Büchner, *Lenz*, tr. fr. Éd. Fontaine.

Impossible. Laissez-moi en paix. » Tout fait machine. Machines célestes, les étoiles ou l'arc en ciel, machines alpestres, qui se couplent avec celles de son corps. Bruit ininterrompu de machines. « Il pensait que ce devait être un sentiment d'une infinie béatitude que d'être touché par la vie profonde de toute forme, d'avoir une âme pour les pierres, les métaux, l'eau et les plantes, d'accueillir en soi tous les objets de la nature, rêveusement, comme les fleurs absorbent l'air avec la croissance et la décroissance de la lune. » Être une machine chlorophyllique, ou de photosynthèse, au moins glisser son corps comme une pièce dans de pareilles machines. Lenz s'est mis avant la distinction homme-nature, avant tous les repérages que cette distinction conditionne. Il ne vit pas la nature comme nature, mais comme processus de production. Il n'y a plus ni homme ni nature, mais uniquement processus qui produit l'un dans l'autre et couple les machines. Partout des machines productrices ou désirantes, les machines schizophrènes, toute la vie générique : moi et non-moi, extérieur et intérieur ne veulent plus rien dire.

Suite de la promenade du schizo, quand les personnages de Beckett se décident à sortir. Il faut voir d'abord comme leur démarche variée est elle-même une machine minutieuse. Et puis la bicyclette : dans quel rapport la machine bicyclette-corne est-elle avec la machine mère-anus ? « Parler de bicyclettes et de cornes, quel repos. Malheureusement ce n'est pas de cela qu'il s'agit mais de celle qui me donna le jour, par le trou de son cul si j'ai bonne mémoire. » On croit souvent qu'Œdipe, c'est facile, c'est donné. Mais il n'en est pas ainsi : Œdipe suppose une fantastique répression des machines désirantes. Et pourquoi, dans quel but ? Est-il vraiment nécessaire ou souhaitable de s'y plier ? Et avec quoi ? Que mettre dans le triangle œdipien, avec quoi le former ? La corne à bicyclette et le cul de ma mère, est-ce que ça fait l'affaire ? N'y a-t-il pas des questions plus importantes ? Un effet étant donné, quelle machine peut bien le produire ? et une machine étant donnée, à quoi peut-elle servir ? Par exemple, devinez d'après la description géométrique d'un porte-couteaux quel en est l'usage. Ou bien, devant une machine complète formée de six pierres dans la poche droite de mon manteau (poche qui débite), cinq dans la poche droite de mon pantalon, cinq dans la poche gauche de mon

pantalon (poches de transmission), la dernière poche du manteau recevant les pierres utilisées à mesure que les autres avancent, quel est l'effet de ce circuit de distribution où la bouche s'insère elle-même comme machine à sucer les pierres ? Quelle est ici la production de volupté ? À la fin de *Malone meurt*, Mme Pédale emmène les schizophrènes en promenade, en char à bancs, en bateau, en pique-nique dans la nature : une machine infernale se prépare.

*Le corps sous la peau est une usine surchauffée,
et dehors,
le malade brille,
il luit,
de tous ses pores,
éclatés.*²

Nous ne prétendons pas fixer un pôle naturaliste de la schizophrénie. Ce que le schizophrène vit spécifiquement, génétiquement, ce n'est pas du tout un pôle spécifique de la nature, mais la nature comme processus de production. Que veut dire ici processus ? Il est probable que, à un certain niveau, la nature se distingue de l'industrie : pour une part l'industrie s'oppose à la nature, pour une autre part elle y puise des matériaux, pour une autre part elle lui restitue ses déchets, etc. Ce rapport distinctif homme-nature, industrie-nature, société-nature, conditionne même dans la société la distinction de sphères relativement autonomes qu'on appellera « production », « distribution », « consommation ». Mais ce niveau de distinctions en général, considéré dans sa structure formelle développée, présuppose (comme l'a montré Marx) non seulement le capital et la division du travail, mais la fausse conscience que l'être capitaliste prend nécessairement de soi et des éléments figés d'un procès d'ensemble. Car en vérité – l'éclatante et noire vérité qui gît dans le délire – il n'y a pas de sphères ou de circuits relativement indépendants : la production est immédiatement consommation et enregistrement, l'enregistrement et la consommation déterminent directement la production, mais la déterminent au sein de la production même. Si bien que tout est production : *productions de productions*, d'actions et de passions ; *productions d'enregistrements*, de distributions et de repéra-

2. Artaud, *Van Gogh le suicidé de la société*.

ges ; *productions de consommations*, de voluptés, d'angoisses et de douleurs. Tout est si bien production que les enregistrements sont immédiatement consommés, consumés, et les consommations directement reproduites.³ Tel est le premier sens de processus : porter l'enregistrement et la consommation dans la production même, en faire les productions d'un même procès.

En second lieu, il n'y a pas davantage de distinction homme-nature : l'essence humaine de la nature et l'essence naturelle de l'homme s'identifient dans la nature comme production ou industrie, c'est-à-dire aussi bien dans la vie générique de l'homme. L'industrie n'est plus prise alors dans un rapport extrinsèque d'utilité, mais dans son identité fondamentale avec la nature comme production de l'homme et par l'homme.⁴ Non pas l'homme en tant que roi de la création, mais plutôt celui qui est touché par la vie profonde de toutes les formes ou de tous les genres, qui est chargé des étoiles et des animaux même, et qui ne cesse de brancher une machine-organe sur une machine-énergie, un arbre dans son corps, un sein dans la bouche, le soleil dans le cul : éternel préposé aux machines de l'univers. C'est le second sens de processus ; homme et nature ne sont pas comme deux termes l'un en face de l'autre, même pris dans un rapport de causation, de compréhension ou d'expression (cause-effet, sujet-objet, etc.), mais une seule et même réalité essentielle du producteur et du produit. La production comme processus déborde toutes les catégories idéales et forme un cycle qui se rapporte au désir en tant que principe immanent. C'est pourquoi la production désirante est la catégorie effective d'une psychiatrie matérialiste, qui pose et traite le schizo comme *Homo natura*. À une condition toutefois, qui constitue le troisième sens de processus : il ne faut pas que celui-ci soit pris pour un but, une fin, ni qu'il se

3. Quand Georges Bataille parle de dépenses ou de consommations somptuaires, non productives, en rapport avec l'énergie de la nature, il s'agit de dépenses ou de consommations qui ne s'inscrivent pas dans la sphère supposée indépendante de la production humaine en tant que déterminée par « l'utile » : il s'agit donc de ce que nous appelons production de consommation (cf. *La Notion de dépense et La Part maudite*, Ed. de Minuit).

4. Sur l'identité Nature-Production et la vie générique, selon Marx, cf. les commentaires de Gérard Granel, « L'ontologie marxiste de 1844 et la question de la coupure », in *L'Endurance de la pensée*, Plon, 1968, p. 301-310.

confonde avec sa propre continuation à l'infini. La fin du processus, ou sa continuation à l'infini qui est strictement la même chose que son arrêt brutal et prématuré, c'est la castration du schizophrène artificiel, tel qu'on le voit à l'hôpital, loque autistisée produite comme entité. Lawrence dit de l'amour : « D'un processus nous avons fait un but ; la fin de tout processus n'est pas sa propre continuation à l'infini, mais son accomplissement... Le processus doit tendre à son accomplissement, non pas à quelque horrible intensification, à quelque horrible extrémité où l'âme et le corps finissent par périr ». ⁵ Il en est de la schizophrénie comme de l'amour : il n'y a aucune spécificité ni entité schizophrénique, la schizophrénie est l'univers des machines désirantes productrices et reproductrices, l'universelle production primaire comme « réalité essentielle de l'homme et de la nature ».

Les machines désirantes sont des machines binaires, à règle binaire ou régime associatif ; toujours une machine couplée avec une autre. La synthèse productive, la production de production, a une forme connective : « et », « et puis »... C'est qu'il y a toujours une machine productrice d'un flux, et une autre qui lui est connectée, opérant une coupure, un prélèvement de flux (le sein – la bouche). Et comme la première est à son tour connectée à une autre par rapport à laquelle elle se comporte comme coupure ou prélèvement, la série binaire est linéaire dans toutes les directions. Le désir ne cesse d'effectuer le couplage de flux continus et d'objets partiels essentiellement fragmentaires et fragmentés. Le désir fait couler, coule et coupe. « J'aime tout ce qui coule, même le flux menstruel qui emporte les œufs non fécondés... », dit Miller dans son chant du désir ⁶. Poche des eaux et calculs du rein ; flux de cheveu, flux de bave, flux de sperme, de merde ou d'urine qui sont produits par des objets partiels, constamment coupés par d'autres objets partiels, lesquels produisent d'autres flux, recoupés par d'autres objets partiels. Tout « objet » suppose la continuité d'un flux, tout flux, la fragmentation de l'objet. Sans doute

5. D. H. Lawrence, *La Verge d'Aaron*, tr. fr. Gallimard, p. 199.

6. Henry Miller, *Tropique du Cancer*, ch. XIII (« ... et mes entrailles s'épanchent en un immense flux schizophrénique, évacuation qui me laisse face à face avec l'absolu... »).

chaque machine-organe interprète le monde entier d'après son propre flux, d'après l'énergie qui flue d'elle : l'œil interprète tout en termes de voir – le parler, l'entendre, le chier, le baiser... Mais toujours une connexion s'établit avec une autre machine, dans une transversale où la première coupe le flux de l'autre ou « voit » son flux coupé par l'autre.

Le couplage de la synthèse connective, objet partiel-flux, a donc aussi bien une autre forme, produit-produire. Toujours du produire est greffé sur le produit, c'est pourquoi la production désirante est production de production, comme toute machine, machine de machine. On ne peut pas se contenter de la catégorie idéaliste d'expression. On ne peut pas, on ne devrait pas songer à décrire l'objet schizophrénique sans le rattacher au processus de production. Les *Cahiers de l'art brut* en sont la démonstration vivante (et nient du même coup qu'il y ait une entité du schizophrène). Ou bien Henri Michaux décrit une table schizophrénique en fonction d'un procès de production qui est celui du désir : « Dès qu'on l'avait remarquée, elle continuait d'occuper l'esprit. Elle continuait même je ne sais quoi, sa propre affaire sans doute... Ce qui frappait, c'est que, n'étant pas simple, elle n'était pas non plus vraiment complexe, complexe d'emblée ou d'intention ou d'un plan compliqué. Plutôt désimplifiée à mesure qu'elle était travaillée... Telle qu'elle était c'était une table à rajouts, comme furent faits certains dessins de schizophrènes dits bourrés, et si elle était terminée, c'est dans la mesure où il n'y avait plus moyen d'y rien ajouter, table qui était devenue de plus en plus entassement, de moins en moins table... Elle n'était appropriée à aucun usage, à rien de ce qu'on attend d'une table. Lourde, encombrante, elle était à peine transportable. On ne savait comment la prendre (ni mentalement ni manuellement). Le plateau, la partie utile de la table, progressivement réduit, disparaissait, étant si peu en relation avec l'encombrant bâti, qu'on ne songeait plus à l'ensemble comme à une table, mais comme à un meuble à part, un instrument inconnu dont on n'aurait pas eu l'emploi. Table déshumanisée, qui n'avait aucune aisance, qui n'était pas bourgeoise, pas rustique, pas de campagne, pas de cuisine, pas de travail. Qui ne se prêtait à rien, qui se défendait, se refusait au service et à la communication. En elle quelque chose d'atterré, de pétrifié. Elle

eût pu faire songer à un moteur arrêté ». ⁷ Le schizophrène est le producteur universel. Il n'y a pas lieu de distinguer ici le produire et son produit. Du moins l'objet produit emporte-t-il son *ici* dans un nouveau produire. La table continue sa « propre affaire ». Le plateau est mangé par le bâti. La non-terminaison de la table est un impératif de production. Quand Lévi-Strauss définit le bricolage, il propose un ensemble de caractères bien liés : la possession d'un stock ou d'un code multiple, hétéroclite et tout de même limité ; la capacité de faire entrer les fragments dans des fragmentations toujours nouvelles ; d'où découle une indifférence du produire et du produit, de l'ensemble instrumental et de l'ensemble à réaliser. ⁸ La satisfaction du bricoleur quand il branche quelque chose sur une conduite électrique, quand il détourne une conduite d'eau, serait fort mal expliquée par un jeu de « papa-maman » ou par un plaisir de transgression. La règle de produire toujours du produire, de greffer du produire sur le produit, est le caractère des machines désirantes ou de la production primaire : production de production. Un tableau de Richard Lindner, *Boy with Machine*, montre un énorme et turgide enfant, ayant greffé, faisant fonctionner une de ses petites machines désirantes sur une grosse machine sociale technique (car, nous le verrons, c'est déjà vrai de l'enfant).

Du produire, un produit, une identité produit-produire... C'est cette identité qui forme un troisième terme dans la série linéaire : énorme objet non différencié. Tout s'arrête un moment, tout se fige (puis tout va recommencer). D'une certaine manière, il vaudrait mieux que rien ne marche, rien ne fonctionne. Ne pas être né, sortir de la roue des naissances, pas de bouche pour téter, pas d'anus pour chier. Les machines seront-elles assez détraquées, leurs pièces assez détachées pour se rendre et nous rendre au rien ? On dirait que les flux d'énergie sont encore trop liés, les objets partiels encore trop organiques. Mais un pur fluide à l'état libre et sans coupure, en train de glisser sur un corps plein. Les machines désirantes nous font un organisme ; mais au sein

7. Henri Michaux, *Les Grandes épreuves de l'esprit*, Gallimard, 1966, p. 156-157.

8. Claude Lévi-Strauss, *La Pensée sauvage*, Plon, 1962, p. 26 sq.

de cette production, dans sa production même, le corps souffre d'être ainsi organisé, de ne pas avoir une autre organisation, ou pas d'organisation du tout. « Une station incompréhensible et toute droite » au milieu du procès, comme troisième temps : « *Pas de bouche. Pas de langue. Pas de dents. Pas de larynx. Pas d'œsophage. Pas d'estomac. Pas de ventre. Pas d'anus.* » Les automates s'arrêtent et laissent monter la masse inorganisée qu'ils articulaient. Le corps plein sans organes est l'improductif, le stérile, l'inengendré, l'inconsommable. Antonin Artaud l'a découvert, là où il était, sans forme et sans figure. Instinct de mort, tel est son nom, et la mort n'est pas sans modèle. Car le désir désire aussi cela, la mort, parce que le corps plein de la mort est son moteur immobile, comme il désire la vie, parce que les organes de la vie sont la *working machine*. On ne demandera pas comment ça marche ensemble : cette question même est le produit de l'abstraction. Les machines désirantes ne marchent que détraquées, en se détraquant sans cesse. Le président Schreber « a longtemps vécu sans estomac, sans intestins, presque sans poumons, l'œsophage déchiré, sans vessie, les côtes broyées ; il avait parfois mangé en partie son propre larynx, et ainsi de suite ». Le corps sans organes est l'improductif ; et pourtant il est produit à sa place et à son heure dans la synthèse connective, comme l'identité du produire et du produit (la table schizophrénique est un corps sans organes). Le corps sans organes n'est pas le témoin d'un néant originel, pas plus que le reste d'une totalité perdue. Il n'est surtout pas une projection ; rien à voir avec le corps propre, ou avec une image du corps. C'est le corps sans image. Lui, l'improductif, il existe là où il est produit, au troisième temps de la série binaire-linéaire. Il est perpétuellement réinjecté dans la production. Le corps catatonique est produit dans l'eau du bain. Le corps plein sans organes est de l'anti-production ; mais c'est encore un caractère de la synthèse connective ou productive, de coupler la production à l'anti-production, à un élément d'anti-production.

*

Entre les machines désirantes et le corps sans organes s'élève un conflit apparent. Chaque connexion de machines,

chaque production de machine, chaque bruit de machine est devenu insupportable au corps sans organes. Sous les organes il sent des larves et des vers répugnants, et l'action d'un Dieu qui le salope ou l'étrangle en l'organisant. « Le corps est le corps / il est seul / et n'a pas besoin d'organe / le corps n'est jamais un organisme / les organismes sont les ennemis du corps ». ⁹ Autant de clous dans sa chair, autant de supplices. Aux machines-organes, le corps sans organes oppose sa surface glissante, opaque et tendue. Aux flux liés, connectés et recoupés, il oppose son fluide amorphe indifférencié. Aux mots phonétiques, il oppose des souffles et des cris qui sont autant de blocs inarticulés. Nous croyons que le refoulement dit originaire n'a pas d'autre sens : non pas un « contre-investissement », mais cette *répulsion* des machines désirantes par le corps sans organes. Et c'est bien ce que signifie la machine paranoïaque, l'action d'effraction des machines désirantes sur le corps sans organes, et la réaction répulsive du corps sans organes qui les éprouve globalement comme appareil de persécution. Aussi ne pouvons-nous pas suivre Tausk lorsqu'il voit dans la machine paranoïaque une simple projection du « corps propre » et des organes génitaux. ¹⁰ La genèse de la machine a lieu sur place, dans l'opposition du procès de production des machines désirantes et de la station improductive du corps sans organes. En témoignent le caractère anonyme de la machine et l'indifférenciation de sa surface. La projection n'intervient que secondairement, de même que le contre-investissement, dans la mesure où le corps sans organes investit un contre-dedans ou un contre-dehors, sous forme d'un organe persécuteur ou d'un agent extérieur de persécution. Mais en soi la machine paranoïaque est un avatar des machines désirantes : elle résulte du rapport des machines désirantes au corps sans organes, en tant que celui-ci ne peut plus les supporter.

Mais si nous voulons avoir une idée des forces ultérieures du corps sans organes dans le processus non interrompu, nous devons passer par un parallèle entre la production désirante et la production sociale. Un tel parallèle n'est que

9. Artaud, in 84, n^{os} 5-6, 1948.

10. Victor Tausk, « De la genèse de l'appareil à influencer au cours de la schizophrénie », 1919, tr. fr. in *La Psychanalyse*, n^o 4.

phénoménologique ; il ne préjuge en rien de la nature et du rapport des deux productions, ni même de la question de savoir s'il y a effectivement *deux* productions. Simplement, les formes de production sociale impliquent elles aussi une station improductive inengendrée, un élément d'anti-production couplé avec le procès, un corps plein déterminé comme *socius*. Ce peut être le corps de la terre, ou le corps despotique, ou bien le capital. C'est de lui que Marx dit : il n'est pas le produit du travail, mais il apparaît comme son présupposé naturel ou divin. Il ne se contente pas en effet de s'opposer aux forces productives en elles-mêmes. Il se rabat sur toute la production, constitue une surface où se distribuent les forces et les agents de production, si bien qu'il s'approprie le surproduit et s'attribue l'ensemble et les parties du procès qui semblent maintenant émaner de lui comme d'une quasi-cause. Forces et agents deviennent sa puissance sous une forme miraculeuse, ils semblent *miraculés* par lui. Bref, le socius comme corps plein forme une surface où toute la production s'enregistre et semble émaner de la surface d'enregistrement. La société construit son propre délire en enregistrant le processus de production ; mais ce n'est pas un délire de la conscience, ou plutôt la fausse conscience est vraie conscience d'un faux mouvement, vraie perception d'un mouvement objectif apparent, vraie perception du mouvement qui se produit sur la surface d'enregistrement. Le capital est bien le corps sans organes du capitaliste, ou plutôt de l'être capitaliste. Mais comme tel, il n'est pas seulement substance fluide et pétrifiée de l'argent, il va donner à la stérilité de l'argent la forme sous laquelle celui-ci produit de l'argent. Il produit la plus-value, comme le corps sans organes se reproduit lui-même, bourgeoise et s'étend jusqu'aux bornes de l'univers. Il charge la machine de fabriquer une plus-value relative, tout en s'incarnant en elle comme capital fixe. Et sur le capital les machines et les agents s'accrochent, au point que leur fonctionnement même est miraculé par lui. Tout semble (objectivement) produit par le capital en tant que quasi-cause. Comme dit Marx, *au début* les capitalistes ont nécessairement conscience de l'opposition du travail et du capital, et de l'usage du capital comme moyen d'extorquer du surtravail. Mais s'instaure vite un monde pervers ensorcelé, en

même temps que le capital joue le rôle de surface d'enregistrement qui se rabat sur toute la production (fournir de la plus-value, ou en réaliser, tel est le droit d'enregistrement). « À mesure que la plus-value relative se développe dans le système spécifiquement capitaliste et que la productivité sociale du travail s'accroît, les forces productives et les connexions sociales du travail semblent se détacher du processus productif et passer du travail au capital. Le capital devient ainsi un être bien mystérieux, car toutes les forces productives semblent naître dans son sein et lui appartenir ». ¹¹ Et ce qui est spécifiquement capitaliste ici, c'est le rôle de l'argent et l'usage du capital comme corps plein pour former la surface d'inscription ou d'enregistrement. Mais un corps plein quelconque, corps de la terre ou du despote, une surface d'enregistrement, un mouvement objectif apparent, un monde pervers ensorcelé fétichiste appartiennent à tous les types de société comme constante de la reproduction sociale.

Le corps sans organes se rabat sur la production désirante, et l'attire, se l'approprie. Les machines-organes s'accrochent sur lui comme sur un gilet de fleurettiste, ou comme des médailles sur le maillot d'un lutteur qui s'avance en les faisant tressauter. Une machine d'attraction succède, peut succéder ainsi à la machine répulsive : une machine miraculante après la machine paranoïaque. Mais que veut dire « après » ? Les deux coexistent, et l'humour noir se charge non pas de résoudre les contradictions, mais de faire qu'il n'y en ait pas, qu'il n'y en ait jamais eu. Le corps sans organes, l'improductif, l'inconsommable, sert de surface pour l'enregistrement de tout le procès de production du désir, si bien que les machines désirantes semblent en émaner dans le mouvement objectif apparent qui les lui rapporte. Les organes sont régénérés, miraculés sur le corps du président Schreber qui attire à soi les rayons de Dieu. Sans doute l'ancienne machine paranoïaque subsiste sous forme de voix moqueuses qui cherchent à « démiraculer » les organes et notamment l'anus du président. Mais l'essentiel est l'établissement d'une surface

11. Marx, *Le Capital*, III, 7, ch. 25 (Pléiade, II, p. 1435). Cf. Althusser, *Lire le Capital*, les commentaires de Balibar, t. II, p. 213 sq., et de Macherey, t. I, p. 201 sq. (Maspero, 1965).

enchantée d'inscription ou d'enregistrement qui s'attribue toutes les forces productives et les organes de production, et qui agit comme quasi-cause en leur communiquant le mouvement apparent (le fétiche). Tant il est vrai que le schizo fait de l'économie politique, et que toute la sexualité est affaire d'économie.

Seulement la production ne s'enregistre pas de la même manière qu'elle se produit. Ou plutôt elle ne se reproduit pas dans le mouvement objectif apparent de la même manière qu'elle se produisait dans le procès de constitution. C'est que nous sommes passés insensiblement dans un domaine de la production d'enregistrement, dont la loi n'est pas la même que la production de production. La loi de celle-ci, c'était la synthèse connective ou couplage. Mais lorsque les *connexions* productives passent des machines au corps sans organes (comme du travail au capital), on dirait qu'elles entrent sous une autre loi qui exprime une *distribution* par rapport à l'élément non productif en tant que « pré-supposé naturel ou divin » (les disjonctions du capital). Sur le corps sans organes, les machines s'accrochent comme autant de points de disjonction entre lesquels se tisse tout un réseau de synthèses nouvelles, et qui quadrillent la surface. Le « soit... soit » schizophrénique prend le relais du « et puis » : quels que soient deux organes envisagés, la manière dont ils sont accrochés sur le corps sans organes doit être telle que toutes les synthèses disjonctives entre les deux reviennent au même sur la surface glissante. Tandis que le « ou bien » prétend marquer des choix décisifs entre termes impermutables (alternative), le « soit » désigne le système de permutations possibles entre des différences qui reviennent toujours au même en se déplaçant, en glissant. Ainsi pour la bouche parlante et les pieds marchants : « Il lui arrivait de s'arrêter sans rien dire. Soit que finalement il n'eût rien à dire. Soit que tout en ayant quelque chose à dire il y renonçât finalement... D'autres cas principaux se présentent à l'esprit. Communication continue immédiate avec redépart immédiat. Même chose avec redépart retardé. Communication continue retardée avec redépart immédiat. Même chose avec redépart retardé. Communication discontinue immédiate avec redépart immédiat. Même chose avec redépart retardé. Communication discontinue retardée avec

redépart immédiat. Même chose avec redépart retardé ». ¹² C'est ainsi que le schizophrène, possesseur du capital le plus maigre et le plus émouvant, telles les propriétés de Malone, écrit sur son corps la litanie des disjonctions, et se construit un monde de parades où la plus minuscule permutation est censée répondre à la situation nouvelle ou à l'interpellateur indiscret. La synthèse disjonctive d'enregistrement vient donc recouvrir les synthèses connectives de production. Le processus comme processus de production se prolonge en procédé comme procédé d'inscription. Ou plutôt, si l'on appelle *libido* le « travail » connectif de la production désirante, on doit dire qu'une partie de cette énergie se transforme en énergie d'inscription disjonctive (*Numen*). Transformation énergétique. Mais pourquoi appeler divine, ou Numen, la nouvelle forme d'énergie malgré toutes les équivoques soulevées par un problème de l'inconscient qui n'est religieux qu'en apparence ? Le corps sans organes n'est pas Dieu, bien au contraire. Mais divine est l'énergie qui le parcourt, quand il attire toute la production et lui sert de surface enchantée miraculante, l'inscrivant dans toutes ses disjonctions. D'où les étranges rapports que Schreber entretient avec Dieu. À qui demande : croyez-vous en Dieu ? nous devons répondre d'une manière strictement kantienne ou schreberienne : bien sûr, mais seulement comme au maître du syllogisme disjonctif, comme au principe *a priori* de ce syllogisme (Dieu défini l'*Omnitudo realitatis* dont toutes les réalités dérivées sortent par division).

Divin, c'est donc seulement le caractère d'une énergie de disjonction. Le divin de Schreber est inséparable des disjonctions dans lesquelles il se divise en lui-même : empires antérieurs, empires postérieurs ; empires postérieurs d'un Dieu supérieur, et d'un Dieu inférieur. Freud marque avec force l'importance de ces synthèses disjonctives dans le délire de Schreber en particulier, mais aussi bien dans le délire en général. « Une telle division est tout à fait caractéristique des psychoses paranoïaques. Celles-ci divisent tandis que l'hystérie condense. *Ou plutôt* ces psychoses résolvent à nouveau en leurs éléments les condensations et les identifications réa-

12. Beckett, « Assez », in *Têtes-mortes*, Éd. de Minuit, 1967, p. 40-41.

lisées dans l'imagination inconsciente ». ¹³ Mais pourquoi Freud ajoute-t-il ainsi que, réflexion faite, la névrose hystérique est première et que les disjonctions ne sont obtenues que par projection d'un condensé primordial ? Sans doute est-ce une manière de maintenir les droits d'Œdipe dans le Dieu du délire et dans l'enregistrement schizo-paranoïaque. C'est pourquoi nous devons poser la question la plus générale à ce propos : l'enregistrement du désir passe-t-il par les termes œdipiens ? Les disjonctions sont la forme de la généalogie désirante ; mais cette généalogie est-elle œdipienne, s'inscrit-elle dans la triangulation d'Œdipe ? Ou bien Œdipe n'est-il pas une exigence ou une conséquence de la reproduction sociale, en tant qu'elle se propose de domestiquer une matière et une forme généalogiques qui lui échappent de toutes parts ? Car il est certain que le schizo est interpellé, ne cesse pas de l'être. Précisément parce que son rapport avec la nature n'est pas un pôle spécifique, il est interpellé dans les termes du code social en cours : ton nom, ton père, ta mère ? Au cours de ses exercices de production désirante, Molloy est interpellé par un policier : « Vous vous appelez Molloy, dit le commissaire. Oui, dis-je, ça me revient à l'instant. Et votre maman ? dit le commissaire. Je ne saisais pas. S'appelle-t-elle Molloy aussi ? dit le commissaire. S'appelle-t-elle Molloy ? dis-je. Oui, dit le commissaire. Je réfléchis. Vous vous appelez Molloy, dit le commissaire. Oui, dis-je. Et votre maman, dit le commissaire, s'appelle-t-elle Molloy aussi ? Je réfléchis. » On ne peut pas dire que la psychanalyse soit très novatrice à cet égard : elle continue à poser ses questions et à développer ses interprétations du fond du triangle œdipien, au moment où elle sent pourtant combien les phénomènes dits de psychose débordent ce cadre de référence. Le psychanalyste dit qu'on *doit* découvrir le papa sous le Dieu supérieur de Schreber, et pourquoi pas le frère aîné sous le Dieu inférieur. Tantôt le schizophrène s'impatiente et demande qu'on le laisse tranquille. Tantôt il entre dans le jeu, il en rajoute même, quitte à réintroduire ses repérages à lui dans le modèle qu'on lui propose et qu'il fait éclater du dedans (oui, c'est ma mère, mais ma mère, c'est justement la Vierge). On imagine le président Schreber

13. Freud, *Cinq psychanalyses*, tr. fr. P.U.F., p. 297.

répondant à Freud : mais oui, oui, oui, les oiseaux parlants sont des jeunes filles, et le Dieu supérieur, c'est papa, et le Dieu inférieur, mon frère. Mais en douce, il ré-engrosse les jeunes filles de tous les oiseaux parlants, et son père du Dieu supérieur, et son frère, du Dieu inférieur, toutes formes divines qui se compliquent ou plutôt « se désimplifient » à mesure qu'elles percent sous les termes et fonctions trop simples du triangle œdipien.

*Je ne crois à ni père
ni mère*
*Ja na pas
à papa-mama*

La production désirante forme un système linéaire-binaire. Le corps plein s'introduit comme troisième terme dans la série, mais sans en rompre le caractère : 2, 1, 2, 1... La série est tout à fait rebelle à une transcription qui la ferait passer et la moulerait dans une figure spécifiquement ternaire et triangulaire comme celle d'Œdipe. Le corps plein sans organes est produit comme Anti-production, c'est-à-dire n'intervient comme tel que pour récuser toute tentative de triangulation impliquant une production parentale. Comment voulez-vous qu'il soit produit par des parents, lui qui témoigne de son auto-production, de son engendrement par lui-même ? Et c'est sur lui, là où il est, que le Numen se distribue et que les disjonctions s'établissent indépendamment de toute projection. *Oui, j'ai été mon père et j'ai été mon fils.* « Moi, Antonin Artaud, je suis mon fils, mon père, ma mère, et moi. » Le schizo dispose de modes de repérage qui lui sont propres, parce qu'il dispose d'abord d'un code d'enregistrement particulier qui ne coïncide pas avec le code social ou ne coïncide avec lui que pour en faire la parodie. Le code délirant, ou désirant, présente une extraordinaire fluidité. On dirait que le schizophrène passe d'un code à l'autre, qu'il *brouille tous les codes*, dans un glissement rapide, suivant les questions qui lui sont posées, ne donnant pas d'un jour à l'autre la même explication, n'invoquant pas la même généalogie, n'enregistrant pas de la même manière le même événement, acceptant même, quand on le lui impose et qu'il n'est pas irrité, le code banal œdipien, quitte à le re-bourrer

de toutes les disjonctions que ce code était fait pour exclure. Les dessins d'Adolf Wölfli mettent en scène des horloges, turbines, dynamos, machines-célestes, machines-maisons, etc. Et leur production se fait de façon connective, allant du bord au centre par couches ou secteurs successifs. Mais les « explications » qu'il y joint, et dont il change suivant son humeur, font appel à des séries généalogiques qui constituent l'enregistrement du dessin. Bien plus, l'enregistrement se rabat sur le dessin lui-même, sous forme de lignes de « catastrophe » ou de « chute » qui sont autant de disjonctions entourées de spirales.¹⁴ Le schizo retombe sur ses pieds toujours vacillants, pour la simple raison que c'est la même chose de tous les côtés, dans toutes les disjonctions. C'est que les machines-organes ont beau s'accrocher sur le corps sans organes, celui-ci n'en reste pas moins sans organes et ne redevient pas un organisme au sens habituel du mot. Il garde son caractère fluide et glissant. De même les agents de production se posent sur le corps de Schreber, se suspendent à ce corps, tels les rayons du ciel qu'il attire et qui contiennent des milliers de petits spermatozoïdes. Rayons, oiseaux, voix, nerfs entrent dans des rapports permutablement de généalogie complexe avec Dieu et les formes divisées de Dieu. Mais c'est sur le corps sans organes que tout se passe et s'enregistre, même les copulations des agents, même les divisions de Dieu, même les généalogies quadrillantes et leurs permutations. Tout est sur ce corps increé comme les poux dans la crinière du lion.

*

Suivant le sens du mot « processus », l'enregistrement se rabat sur la production, mais la production d'enregistrement est elle-même produite par la production de production. De même, la consommation prend la suite de l'enregistrement, mais la production de consommation est produite par et dans la production d'enregistrement. C'est que sur la surface d'inscription quelque chose se laisse repérer qui est de l'ordre d'un *sujet*. C'est un étrange sujet, sans identité fixe, errant sur le corps sans organes, toujours à côté des machines

14. W. Morgenthaler, « Adolf Wölfli », tr. fr. *L'Art brut*, n° 2.

table des matières

| | |
|--|----|
| Chapitre 1 | |
| Les machines désirantes | 9 |
| 1. <i>La production désirante</i> | 9 |
| Promenade du schizo. – Nature et industrie. – Le processus. – Machine désirante, objets partiels et flux : et... et... – La première synthèse : synthèse connective ou production de production. – Production du corps sans organes. | |
| 2. <i>Le corps sans organes</i> | 16 |
| L'anti-production. – Répulsion et machine paranoïaque. – Production désirante et production sociale : comment l'anti- production s'approprie les forces productives. – Appropria- tion ou attraction, et machine miraculante. – La deuxième synthèse : synthèse disjonctive ou production d'enregistre- ment. – Soit... soit. – Généalogie schizophrénique. | |
| 3. <i>Le sujet et la jouissance</i> | 24 |
| Machine célibataire. – La troisième synthèse : synthèse con- jonctive ou production de consommation. – C'est donc... – Matière, œuf et intensités : je sens. – Les noms de l'histoire. | |
| 4. <i>Psychiatrie matérialiste</i> | 31 |
| L'inconscient et la catégorie de production. – Théâtre ou usine ? – Le processus comme processus de production. – Conception idéaliste du désir comme manque (le fantasme). – Le réel et la production désirante : synthèses passives. – Une seule et même production, sociale et désirante. – Réalité du fantasme de groupe. – Les différences de régime entre la production désirante et la production sociale. – Le socius et le corps sans organes. – Le capitalisme, et la schizophrénie comme limite (la tendance contrariée). – Névrose, psychose et perversion. | |

5. *Les machines* 45
 Les machines désirantes sont des machines, sans métaphore.
 – Premier mode de coupure : flux et prélèvement. –
 Deuxième mode : chaîne ou code, et détachement. – Troi-
 sième mode : sujet et résidu.
6. *Le tout et les parties* 52
 Statut des multiplicités. – Les objets partiels. – Critique
 d'Œdipe, la mystification œdipienne. – L'enfant déjà... –
 L'inconscient-orphelin. – Qu'est-ce qui ne va pas dans la
 psychanalyse ?

Chapitre 2

- Psychanalyse et familialisme : la sainte famille 63
1. *L'impérialisme d'Œdipe* 63
 Ses modes. – Le tournant œdipien dans la psychanalyse. –
 Production désirante et représentation. – L'abandon des
 machines désirantes.
2. *Trois textes de Freud* 69
 L'œdipianisation. – Écrasement du délire du président Schre-
 ber. – En quoi la psychanalyse est encore pieuse. – L'idéologie
 du manque : la castration. – Tout fantasme est de groupe. –
 La libido comme flux. – La rébellion des flux.
3. *La synthèse connective de production* 83
 Ses deux usages, global et spécifique, partiel et non-spécifi-
 que. – Famille et couple, filiation et alliance : la triangulation.
 – Cause de la triangulation. – Premier paralogisme de la psy-
 chanalyse : l'extrapolation. – Usage transcendant et usage
 immanent.
4. *La synthèse disjonctive d'enregistrement* 92
 Ses deux usages, exclusif et limitatif, inclusif et illimitatif. –
 Les disjonctions inclusives : la généalogie. – Les différen-
 ciations exclusives et l'indifférencié. – Deuxième paralogisme de
 la psychanalyse : le *double bind* œdipien. – Œdipe gagne à
 tous les coups. – La frontière passe-t-elle entre le symbolique
 et l'imaginaire ?

| | |
|---|-----|
| 5. <i>La synthèse conjonctive de consommation</i> | 103 |
| Ses deux usages, ségrégatif et bi-univoque, nomadique et polyvoque. – Le corps sans organes et les intensités. – Voyages, passages : je deviens. – Tout délire est social, historique, politique. – Les races. – Ce que veut dire identifier. – Comment la psychanalyse supprime les contenus socio-politiques. – Un familialisme impénitent. – Famille et champ social. – Production désirante et investissement de la production sociale. – Dès l'enfance. – Troisième paralogisme de la psychanalyse : Œdipe comme « application » bi-univoque. – Honte de la psychanalyse en histoire. – Désir et infrastructure. – Ségrégation et nomadisme. | |
| 6. <i>Récapitulation des trois synthèses</i> | 129 |
| Le sottisier d'Œdipe. – Œdipe et la « croyance ». – Le sens, c'est l'usage. – Critères immanents de la production désirante. – Le désir ignore la loi, le manque et le signifiant. – « Êtes-vous né Hamlet... ? » | |
| 7. <i>Répression et refoulement</i> | 137 |
| La loi. – Quatrième paralogisme de la psychanalyse : le déplacement, ou la défiguration du refoulé. – Le désir est révolutionnaire. – L'agent délégué du refoulement. – Ce n'est pas la psychanalyse qui invente Œdipe. | |
| 8. <i>Névrose et psychose</i> | 148 |
| La réalité. – La raison inverse. – Œdipe « indécidable » : la résonance. – Ce que veut dire facteur actuel. – Cinquième paralogisme de la psychanalyse : le par-après. – Actualité de la production désirante. | |
| 9. <i>Le processus</i> | 158 |
| Partir. – Le peintre Turner. – Les interruptions du processus : névrose, psychose et perversion. – Mouvement de la déterritorialisation et territorialités. | |
| Chapitre 3 | |
| Sauvages, barbares, civilisés | 167 |
| 1. <i>Socius inscripteur</i> | 167 |
| L'enregistrement. – En quel sens le capitalisme est universel. – La machine sociale. – Le problème du socius, coder les flux. – Non pas échanger, mais marquer, être marqué. – Investissement et désinvestissement d'organes. – La cruauté : faire à l'homme une mémoire. | |

2. *La machine territoriale primitive* 174
 Le corps plein de la terre. – Filiation et alliance : leur irréductibilité. – Le pervers de village et les groupes locaux. – Stock filiatif et blocs de dette d’alliance. – Le déséquilibre fonctionnel : plus-value de code. – Ça ne marche qu’en se détraquant. – Machine segmentaire. – La grande peur des flux décodés. – La mort qui monte du dedans, mais qui vient du dehors.
3. *Problème d’Œdipe* 184
 L’inceste. – Les disjonctions inclusives sur le corps plein de la terre. – Des intensités à l’extension : le signe. – En quel sens l’inceste est impossible. – La limite. – Les conditions de codage. – Les éléments en profondeur de la représentation : représentant refoulé, représentation refoulante, représenté déplacé.
4. *Psychanalyse et ethnologie* 199
 Suite du problème d’Œdipe. – Un processus de cure en Afrique. – Les conditions d’Œdipe et la colonisation. – Œdipe et l’ethnocide. – Ils ne savent pas ce qu’ils font, ceux qui œdipianisent. – Sur quoi porte le refoulement ? – Culturalistes et universalistes : leurs postulats communs. – En quel sens Œdipe est bien universel : les cinq sens de limite, dont celui d’Œdipe. – L’usage, ou le fonctionnalisme en ethnologie. – Les machines désirantes ne veulent rien dire. – Molaire et moléculaire.
5. *La représentation territoriale* 221
 Ses éléments en surface. – Dette et échange. – Les cinq postulats de la conception échangiste. – Voix, graphisme et œil : le théâtre de la cruauté. – Nietzsche. – La mort du système territorial.
6. *La machine despotique barbare* 231
 Le corps plein du despote. – Nouvelle alliance et filiation directe. – Le paranoïaque. – La production asiatique. – Les briques. – Les mystifications de l’État. – La déterritorialisation despotique et la dette infinie. – Surcoder les flux.

7. *La représentation barbare ou impériale* 240
 Ses éléments. – Inceste et surcodage. – Éléments en profondeur et migration d'Œdipe : l'inceste devient possible. – Éléments en surface, nouveau rapport voix-graphisme. – L'objet transcendant des hauteurs. – Le signifiant comme signe déterritorialisé. – Le signifiant despotique, et les signifiés de l'inceste. – La terreur, la loi. – La forme de la dette infinie : latence, vengeance et ressentiment. – Ce n'est pas encore Œdipe...
8. *L'Urstaat* 261
 Un seul État ? – L'État comme catégorie. – Commencement et origine. – Évolution de l'État : devenir-concret et devenir-immanent.
9. *La machine capitaliste civilisée* 267
 Le corps plein du capital-argent. – Décodage et conjonction des flux décodés. – Le cynisme. – Capital filiatif et capital d'alliance. – Transformation de la plus-value de code en plus-value de flux. – Les deux formes de l'argent, les deux inscriptions. – La baisse tendancielle. – Le capitalisme et la déterritorialisation. – Plus-value humaine et plus-value machinique. – L'anti-production. – Les divers aspects de l'immanence capitaliste. – Les flux.
10. *La représentation capitaliste* 289
 Ses éléments. – Les figures ou flux-schizes. – Les deux sens du flux-schize : capitalisme et schizophrénie. – Différence entre un code et une axiomatique. – L'État capitaliste, son rapport avec l'Urstaat. – La classe. – La bipolarité de classe. – Désir et intérêt. – La déterritorialisation et les re-territorialisations capitalistes : leur rapport, et la loi de la baisse tendancielle. – Les deux pôles de l'axiomatique : le signifiant despotique et la figure schizophrénique, paranoïa et schizophrénie. – Récapitulation des trois grandes machines sociales : territoriale, despotique et capitaliste (codage, surcodage, décodage).
11. *Œdipe enfin* 316
 L'application. – Reproduction sociale et reproduction humaine. – Les deux ordres d'images. – Œdipe et les limites. – Œdipe et la récapitulation des trois états. – Symbole despotique et images capitalistes. – La mauvaise conscience. – Adam Smith et Freud.

Chapitre 4

| | |
|---|-----|
| Introduction à la schizo-analyse | 329 |
| 1. <i>Le champ social</i> | 329 |
| Père et enfant. – Œdipe, une idée de père. – L'inconscient comme cycle. – Primat de l'investissement social : ses deux pôles, paranoïa et schizophrénie. – Molaire et moléculaire. | |
| 2. <i>L'inconscient moléculaire</i> | 340 |
| Désir et machine. – Au-delà du vitalisme et du mécanisme. – Les deux états de la machine. – Le fonctionnalisme moléculaire. – Les synthèses. – La libido, les grands ensembles et les micro-multiplicités. – Gigantisme et nanisme du désir. – Le sexe non-humain : ni un ni deux, mais <i>n</i> sexes. | |
| 3. <i>Psychoanalyse et capitalisme</i> | 356 |
| La représentation. – Représentation et production. – Contre le mythe et la tragédie. – L'attitude ambiguë de la psychanalyse par rapport au mythe et à la tragédie. – En quel sens la psychanalyse brise la représentation, en quel sens elle la restaure. – Les exigences du capitalisme. – Représentation mythique, tragique et psychanalytique. – Le théâtre. – Représentation subjective et représentation structurale. – Structuralisme, familialisme et culte du manque. – La tâche destructive de la schizo-analyse, le nettoyage de l'inconscient : activité malveillante. – Déterritorialisation et re-territorialisation : leur rapport, et le rêve. – Les indices machiniques. – La politisation : aliénation sociale et aliénation mentale. – Artifice et processus, vieilles terres et terre nouvelle. | |
| 4. <i>Première tâche positive de la schizo-analyse</i> | 388 |
| La production désirante et ses machines. – Statut des objets partiels. – Les synthèses passives. – Statut du corps sans organes. – Chaîne signifiante et codes. – Corps sans organes, mort et désir. – Schizophréniser la mort. – L'étrange culte de la mort dans la psychanalyse : le pseudo-instinct. – Problème des affinités du molaire et du moléculaire. – La tâche mécanique de la schizo-analyse. | |
| 5. <i>Seconde tâche positive</i> | 410 |
| La production sociale et ses machines. – Théorie des deux pôles. – Première thèse : tout investissement est molaire et social. – Grégarité, sélection et forme de grégarité. – Deuxième thèse : distinguer dans les investissements sociaux l'investissement préconscient de classe ou d'intérêt, et l'invest- | |

tissement libidinal inconscient de désir ou de groupe. – Nature de cet investissement libidinal du champ social. – Les deux groupes. – Rôle de la sexualité, la « révolution sexuelle ». – Troisième thèse : l'investissement libidinal du champ social est premier par rapport aux investissements familiaux. – La théorie des « bonnes » chez Freud, Œdipe et le familialisme universel. – Misère de la psychanalyse : 4, 3, 2, 1, 0. – Même l'anti-psychiatrie... – De quoi le schizophrène est-il malade ? – Quatrième thèse : les deux pôles de l'investissement libidinal social. – Art et science. – La tâche de la schizo-analyse par rapport aux mouvements révolutionnaires.

Appendice

| | |
|--|-----|
| Bilan-programme pour machines désirantes | 463 |
| Index des noms propres | 491 |



Cette édition électronique du livre
L'Anti-Œdipe. Capitalisme et schizophrénie, 1
de Gilles Deleuze et Félix Guattari
a été réalisée le 18 septembre 2013
par les Éditions de Minuit
à partir de l'édition papier du même ouvrage
(ISBN : 9782707300676).

© 2013 by LES ÉDITIONS DE MINUIT
pour la présente édition électronique.
www.leseditionsdeminuit.fr
ISBN : 9782707327796

Avec le soutien du



www.centrenationaldulivre.fr